

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE
CENTRE DE RECHERCHE HiCSA
(Histoire culturelle et sociale de l'art)

UNE TRAVERSÉE DANS LA FAMILLE MATTÀ

Journée d'étude
19 juin 2014, INHA
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, HiCSA

JOHN SEBASTIAN MATTÀ, DIT BATAN.
SOUVENIRS ET MYTHOLOGIE ARTISTIQUE :
LA FIGURE DU MAUDIT ?

MAXIME MOREL et MARINE NÉDÉLEC
doctorants en histoire de l'art, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Pour citer cet article

Maxime Morel et Marine Nédélec, « John Sebastian Matta, dit Batan. Souvenirs et mythologie artistique : la figure du maudit ? », dans Morel Maxime, Nédélec Marine et Paulhan Camille (dir.), *Une traversée dans la famille Matta*, actes de la journée d'étude, Paris, 19 juin 2014.

JOHN SEBASTIAN MATTA, DIT BATAN SOUVENIRS ET MYTHOLOGIE ARTISTIQUE : LA FIGURE DU MAUDIT ?

MAXIME MOREL ET MARINE NÉDÉLEC

Doctorants en histoire de l'art, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

« Il est d'abord une sorte de piéton ébahi par le réel, qu'il entend prendre sous le bras et malmener un peu¹. » (Alain Bosquet)

Avec son jumeau Gordon Matta-Clark, John Sebastian Matta est le premier enfant de la lignée Matta. Né en 1943 et décédé en 1976, il n'eut qu'une très faible visibilité durant sa courte carrière artistique et demeure un artiste méconnu. Seules trois expositions lui furent consacrées de son vivant, entre 1971 et 1975, deux à la galerie Iolas de New York et une à la galerie du Dragon de Paris. À titre posthume, il n'a bénéficié que de deux expositions parisiennes, l'une monographique en 2006 à la galerie Samy Kinge et l'autre collective, « Sous influences », en 2013 à la Maison Rouge. À l'occasion de ces événements, des critiques et des historiens de l'art se sont penchés sur son cheminement : Alain Bosquet en 1975², puis Marie-Claire Sellier en 2006³ et Fabrice Flahutez en 2013⁴. S'ajoutent à cette bibliographie sommaire quelques occurrences dans des textes relatifs à son père et à ses frères.

Face au nombre réduit de sources, notre première ambition a été d'en créer de nouvelles par le biais d'entretiens qui compilent des souvenirs, comme le révèle notre titre. Cette tâche ne fut pas toujours aisée, du fait de la dispersion géographique des témoins. Les amis, galeristes et membres de la famille ayant côtoyé John Sebastian Matta sont en effet éparpillés sur le globe, se partageant principalement entre la France, l'Italie et les États-Unis. Quatorze

1 Alain Bosquet, « Batan en route vers Batan », in *Batan*, cat. expo., Paris, galerie du Dragon (4 février 1975-s.d.), Paris, 1975, n.p.

2 *Ibid.*

3 Marie-Claire Sellier, « De cette galaxie », in *John Batanne*, cat. expo., Paris, galerie Samy Kinge (s.d. [2006]), Paris, galerie Samy Kinge, 2006.

4 Fabrice Flahutez, « Batan Matta, du dessin pop à la parade chimique », in Miguel Egaña et Fabrice Flahutez (dir.), *Arts drogués expériences psychotropiques et création artistique*, Nanterre, coll. « 20/21 siècles », Presses Universitaires de Paris Ouest, 2013.

personnes ont ainsi pu nous apporter leur aide et nous les en remercions vivement : Jane Crawford, Borja et Claudia Huidobro, Ramuntcho, Malitte, Federica et Alisee Matta, Pablo Echaurren, Luisa Laureati, Samy Kinge, Anna K. Thorsdottir, Alain Jouffroy, Alise Chandler VanHecke et Daniel Cordier. Nous tenons également à remercier Louise Désy du Centre Canadien d'Architecture ainsi qu'Hugo Perina pour les traductions italiennes et Camille Paulhan qui nous a secondés dans nos investigations.

Les entretiens que nous avons menés ont progressivement esquissé la figure de l'artiste maudit, né des marges du romantisme. En effet, certains leitmotifs, à l'instar du génie, du fou, de l'artiste marginal et oublié, de l'errant révolté, du suicidé et mort prématuré, ont été observés régulièrement. Batan – qui est l'un des noms d'artiste qu'a endossé John Sebastian Matta, ainsi que son surnom – trouverait alors sa place selon ses proches aux côtés de Nerval, Rimbaud ou Lautréamont.

Il s'agira ainsi pour nous de rapporter ces stéréotypes, de les interroger et de les nuancer. Pour ce faire, nous commencerons par évoquer ce que nous nommons ici l'esquisse du génie ; puis, nous nous interrogerons sur la présence/absence d'un artiste en prise avec le réel, sur la manière dont l'univers contemporain trouve des échos dans son œuvre. Forcément parcellaire, cette approche vise avant tout à mettre en avant la singularité du travail de Batan. Nous ne sommes pas sans ignorer que de nombreuses pistes restent encore à explorer, notamment au niveau des sources iconographiques ainsi que des archives et des entretiens.

I. L'esquisse du génie ?

1.1. Le dessinateur précoce, la persistance du rapport instinctif au dessin et l'autodidacte ?

Parmi les témoignages recueillis, tous s'accordent sur le fait que John Sebastian Matta dessine depuis son plus jeune âge. Malitte Matta se souvient que les jumeaux « ont toujours dessiné⁵ », ce qu'Anne Clark, leur mère, confirme dans un entretien de 1980 avec Richard Armstrong : « Depuis l'âge de quatre ans, il [Batan] n'arrêtait pas de dessiner. Je ne me suis jamais posé la question de savoir ce qu'il allait devenir⁶. » Ce rapport intuitif au dessin est d'autant plus fort que Batan semble l'avoir conservé pendant l'âge adulte. Dans les

5 Entretien entre Malitte Matta, Maxime Morel et Marine Nédélec, Paris, 28 mai 2014.

6 Interview d'Anne Alpert par Richard Armstrong, in *Gordon Matta-Clark*, cat.expo., Marseille, Musée Cantini (12 mars-30 mai 1993), Londres, Serpentine Gallery (30 juin-15 août 1993), Marseille, Musée Cantini, 1993, p. 333.

entretiens que nous avons menés, la pratique intensive du dessin se retrouve de manière récurrente et se lie, dans le témoignage de Federica Matta, à la spontanéité et l'intuition enfantines : « Matta disait toujours qu'il était l'artiste, le vrai artiste en lui-même. Il dessinait comme dessinent les enfants, pendant des heures, des heures et des heures en revenant sur son trait. Matta aimait beaucoup cela, il était toujours admiratif de la concentration que les enfants ont dans leurs dessins. Il disait qu'il y a un âge ou quelque chose se transforme dans le cerveau, qu'il y a un âge où l'on commence à s'imiter soi-même. Et Batan ne s'est jamais imité lui-même, il n'a jamais fait deux dessins pareils⁷. »

Cette manifestation précoce du talent artistique et sa persistance construisent la base de la mythologie artistique de Batan. Les entretiens mettent en avant ce qu'Ernst Kris et Otto Kurz ont nommé la « fable « de la découverte du talent »⁸ » dans leur chapitre sur « l'héroïsation de l'artiste dans la biographie », issu de leur célèbre ouvrage *La légende de l'artiste*. Le motif biographique du don se manifestant dès l'enfance découle d'une longue tradition qui provient des mythes antiques et se cristallise dans la légende de Giotto, relatée par Vasari. Cette prédestination à l'art, ce déterminisme, rangeraient alors Batan dans la tradition des génies artistiques, à l'exemple de Giotto, jeune pâtre dessinant dans la nature.

Ces deux piliers de sa mythologie nous conduisent d'emblée à la question de la formation artistique. Dans un questionnaire rédigé par Batan – si tant est que le terme « rédigé » puisse être exact, au vu du peu d'éléments qui y sont inscrits – vraisemblablement à la fin des années 1960 ou au début des années 1970 pour le Centre national d'art contemporain (CNAC), il affirme qu'il est « autodidacte⁹ » et donc qu'il n'a suivi aucune étude et formation artistiques. À la lumière des sources et des témoignages recueillis, il nous faut modérer quelque peu cette déclaration. En effet, si Batan n'a à proprement parler pas bénéficié d'une formation académique, il n'a pas moins été en contact quasi permanent avec des formes artistiques. À New York, il étudie au Lycée de Musique et de Beaux-Arts, tandis qu'après sa classe de première, lorsqu'il passe deux ou trois ans à Paris¹⁰, il suit des cours à l'Alliance Française et reçoit l'enseignement à domicile d'un précepteur, monsieur Blanchot¹¹. *La Leçon de piano*, enregistrement édité dans le catalogue de l'exposition *John Batanne* à

7 Entretien entre Federica Matta, Fabrice Flahutez et Maxime Morel, Paris, 6 juin 2014.

8 Ernst Kris et Otto Kurz, *La légende de l'artiste*, Paris, Allia, 2010, p. 38.

9 Questionnaire d'artiste du CNAC rempli par John Sebastian Matta, s.d., Bibliothèque Kandinsky, Paris.

10 Interview d'Anne Alpert par Richard Armstrong, in *Gordon Matta-Clark, op. cit.*, p. 333.

11 Orthographe incertaine. Ce précepteur, monsieur Blanchot, a été confondu à tort avec Maurice Blanchot.

la galerie Kinge en 2006, donne une idée des cours de français que Blanchot dispensait à Batan¹². Conservée par Matta, cette bande sonore a été mise en musique par Ramuntcho Matta, réalisant alors une œuvre palimpseste qui se superpose au discours de son demi-frère¹³. Blanchot lui faisait donc travailler le français, mais aussi d'autres disciplines et l'amenait visiter des musées, comme le raconte Malitte Matta : « Blanchot venait tous les après-midis et travaillait avec Batan, ou ils sortaient au musée, par exemple au Musée des Arts et Métiers » ou encore au Palais de la Découverte¹⁴.

Au-delà de ces enseignements par bribes, la formation artistique de Batan pose une question soulevée lors de la première communication, à savoir celle de la transmission familiale. Cette transmission s'oppose, même si elle ne l'empêche pas, à l'un des motifs biographiques mis en avant par Kris et Kurz : l'inflexion du destin artistique par une ou des rencontres fortuites. Batan a effectivement baigné dans l'ambiance culturelle de sa mère, Anne Clark. Artiste designer, elle « aimait s'entourer d'artistes de toute sorte¹⁵ » selon Alise VanHecke et après sa rupture avec Matta elle a notamment vécu avec Isamu Noguchi puis Hollis Alpert. John Sebastian Matta voyait également son père lors des vacances scolaires et a passé quelques années à Paris aux côtés de Roberto et Malitte Matta. Roberto Matta, selon Malitte Matta, « faisait un [...] effort » pour son éducation, en lui fournissant par exemple des livres, dont il s'était lui-même servi, sur la morphologie des insectes ou encore sur la quatrième dimension : « Quand j'ai reconstitué la bibliothèque de Marcel Duchamp, j'ai trouvé un livre très important pour Matta, sur la morphologie des insectes, et puis un autre sur la quatrième dimension, fourni avec des lunettes. Toute sa vie, Matta a été, parce qu'il vient du Chili où l'on est entouré de nature, passionné par la morphologie des plantes et des insectes. Batan avait tout cela dans notre tout petit appartement. [...] Matta était fasciné par cela et Batan aussi. Et il dessinait, dessinait, dessinait¹⁶... »

Il faut aussi souligner, comme le rappelle Federica Matta que les livres étaient présents de façon quotidienne dans leur famille : « Les livres étaient partout tout le temps. On avait un compte à La Hune et l'on pouvait aller en chercher. Moi je lisais tout le temps. Je sais qu'on avait des lectures obligatoires. On devait lire Rimbaud, Lautréamont, Breton. Est-ce que l'on posait le

12 Disponible sur : Dezeer. John Batanne : La Leçon de français [en ligne] <<http://www.deezer.com/track/7716379>> (consulté le 11/09/2014).

13 Entretien téléphonique entre Ramuntcho Matta et Marine Nédélec, 10 juin 2014.

14 Entretien entre Malitte Matta, Maxime Morel et Marine Nédélec, Paris, 28 mai 2014.

15 Mails d'Alise Chandler VanHecke à Marine Nédélec, 7-14 juillet 2014 :

« I knew his mother as a woman who liked to surround herself with artists of all sorts [...] ».

16 Entretien entre Malitte Matta, Maxime Morel et Marine Nédélec, Paris, 28 mai 2014.

livre sur le lit pour faire semblant qu'on l'avait lu ou est-ce qu'on le lisait vraiment... ? En tout cas ce qui est sûr, c'est que je n'ai pas eu de conversations littéraires avec Batan¹⁷. »

1.2. Les figures du poète, de l'errant et du « fou »

À la panoplie de l'artiste précoce et autodidacte se greffe celle du poète, qui prend ses racines en comparaison avec son jumeau, Gordon Matta-Clark. Tant dans les entretiens que nous avons effectués que dans le discours de leur mère, on ne peut évoquer Batan sans avoir de point de comparaison avec Matta-Clark. Lorsqu'il est question de la jeunesse et de l'éducation de Batan, son jumeau apparaît de manière presque systématique comme son opposé. La réussite scolaire de Matta-Clark est ainsi comparée aux difficultés de son frère. Cet aspect est particulièrement visible dans les lettres qu'Anne Clark envoie à Roberto Matta ou encore dans les entretiens avec Malitte Matta, lorsqu'elle évoque la scolarité à la Dalton School : « Gordon était très content là, parce qu'il fallait s'inventer sa vie et il était tout à fait capable de faire cela, alors que Batan pas du tout¹⁸ ». Batan passa ainsi de la Dalton School, à Saint-Luke puis au Lycée de Musique et de Beaux-Arts avant de se rendre à Paris, selon sa mère dans son entretien avec Richard Armstrong¹⁹.

Apparaît alors en filigrane l'image du poète, opposée à celle de son frère, le « cartésien », ainsi que le définit Ramuntcho Matta en commentant une photographie des jumeaux datée des alentours de 1962 : « C'est lui l'artiste [Batan], enfant sur un canapé. Il y a Gordon en train de lire, très rationnel, et Batan en train de jouer de la guitare, un peu flottant. C'est vraiment la représentation des jumeaux. Il y en a un qui a tout le côté cartésien et l'autre tout le côté dysfonctionnel, qui n'est pas forcément négatif²⁰. » Et Federica Matta à son tour de rajouter : « Je pense que Batan avait compris le côté chamanique de Matta, contrairement à Gordon que ça n'intéressait pas. Gordon, était tellement dans l'action... C'est pour cela que Matta adorait Batan²¹. » Ce « côté chamanique » se retrouve d'ailleurs dans les expériences enthéogéniques plus tardives de Batan, qui selon Alise Chandler VanHecke, l'ont conduit à

¹⁷ Entretien entre Federica Matta, Fabrice Flahutez et Maxime Morel, Paris, 6 juin 2014.

¹⁸ Entretien entre Malitte Matta, Maxime Morel et Marine Nédélec, Paris, 28 mai 2014.

¹⁹ Interview d'Anne Alpert par Richard Armstrong, *Gordon Matta-Clark, op. cit.*, p. 333.

²⁰ Entretien entre Ramuntcho Matta, Maxime Morel et Marine Nédélec, Paris, 26 mai 2014.

Photographie reproduite in *Transmission : The Art of Matta and Gordon Matta-Clark*, cat. expo., San Diego, San Diego Museum of Art (Californie) (19 août-12 novembre 2006), San Diego, San Diego Museum of Art, 2006, p. 30.

²¹ Entretien entre Federica Matta, Fabrice Flahutez et Maxime Morel, Paris, 6 juin 2014.

être un artiste visionnaire²². Ainsi en même temps que des liens forts unissant les jumeaux, de nettes divergences apparaissent entre le « cartésien » et le « poète ». C'est ce que confirme d'une certaine manière Betti-Sue Hertz, dans le catalogue *Transmission : The Art of Matta and Gordon Matta-Clark* de 2006 : « Le jeune Gordon est décrit dans tous les témoignages comme étant fort organisé, curieux, capable de faire des choses, capable de prendre soin des autres, gentil et généreux. Batan a la réputation d'avoir été rêveur, poétique, et « très attachant »²³ ». Ceci est renforcé par le fait qu'à l'adolescence, Batan paraît particulièrement attiré par le milieu hippie, ce que relate Anne Clark dans une lettre à Roberto Matta, contrairement à son jumeau que leur mère décrit comme « terriblement conformiste » lorsqu'il était au lycée²⁴.

Parallèlement à la figure canonique du poète, on retrouve chez Batan celle du voyageur, dont la formation fait écho à son éducation plus ou moins classique. La vie de Batan est en effet marquée par de nombreux voyages. Il naît le 22 juin 1943 à New York, puis part avec sa mère et son frère au Chili en 1944, avant de revenir dans sa ville natale en 1945. La famille va ensuite vivre en France en 1947 ou 1948, et tandis qu'Anne Clark reste à Paris, les enfants suivent leur scolarité dans une pension en banlieue. Après avoir passé l'été à Megève pour soigner la tuberculose de Gordon Matta-Clark, la famille rentre à New York en 1948 ou 1949. Lors de son enfance, Batan passe à plusieurs reprises des vacances chez son père à Paris et s'y installe deux ou trois ans après la classe de première²⁵. Il voyage ensuite en Italie (où son père vécut également), mais aussi au Danemark, en Grèce, au Mexique²⁶... Plusieurs de ses œuvres semblent porter la trace de ces pérégrinations. Un dessin pourrait ainsi indiquer une halte à Copenhague avec l'inscription : « Every thing

22 Mail d'Alise Chandler VanHecke à Marine Nédélec, 8 décembre 2014.

23 Betti-Sue Hertz, « Double triangle : the madness of the unexpected », in *Transmission : The Art of Matta and Gordon Matta-Clark*, *op. cit.*, p. 11 et 22 :

« The young Gordon is described in all accounts as being highly organized, inquisitive, able to make things, able to care for others, kind, and generous. Batan is said to have been dreamy, poetic, and « very lovable » » [« These observations are culled from numerous sources, including letters written by Matta to Anne Clark Alpert and conversations with Malitte Matta (who was married to Matta from 1959 to 1968) and Jane Crawford (Matta-Clark's widow) »].

24 Interview d'Anne Alpert par Richard Armstrong, *Gordon Matta-Clark*, *op. cit.*, p. 333.

25 *Ibid.* et « Biographie », in *Gordon Matta-Clark*, *op. cit.*, p. 347.

26 Sources pour les voyages en Italie : Interview d'Anne Alpert par Richard Armstrong, in *Gordon Matta-Clark*, *op. cit.*, p. 333, témoignages de Malitte et Ramuntcho Matta et Luisa Laureati ; cartes postales de Batan pour le Danemark ; témoignage de Ramuntcho Matta pour la Grèce ; Fabrice Flahutez, « Batan Matta, du dessin pop à la parade chimique », in Miguel Egaña et Fabrice Flahutez (dir.), *Arts drogués expériences psychotropiques et création artistique*, *op. cit.*, p. 162, pour le Mexique, d'après une carte postale de Batan envoyée à Roberto Matta.

is coming up roses in Copenhagen (Pluto) » (**fig. 1**), un autre à Berlin, « Berlin chez une femme de ménage à Berlin » (**fig. 2**), ainsi qu'en Sicile, « Gâteaux sicilienne » (**fig. 3**). Les voyages, dont ceux au Mexique, semblent avoir eu une influence positive sur sa création, d'après Federica Matta : « On a fait beaucoup de voyages ensemble, on allait voir les temples. C'était très intéressant. Il dessinait tout le temps...²⁷ » Les toiles des années 1970 pourraient porter la marque d'une rencontre avec les peintures murales de Teotihuacan, de par la vivacité des couleurs, l'accumulation des signes et le vocabulaire iconographique (**fig. 4**).

Mais ces voyages sont aussi placés sous le signe de l'errance et de la maladie psychique. Ramuntcho Matta évoque des « road trips », ponctués par des visites en hôpital psychiatrique :

« Ramuntcho Matta – Batan était en train de faire un périple où il voyageait d'asile psychiatrique en asile psychiatrique à travers le monde.

Marine Nédélec – Jusqu'où est-il allé ?

Ramuntcho Matta – Ce n'est pas très clair, il était très flottant. Il y a des traces d'une clinique en Grèce²⁸. »

Malitte Matta évoque quant à elle des séjours en prison à Stockholm. Au début des années 1960, Batan aurait été invité à passer des vacances en Suède chez Pontus Hultén, mais au lieu de séjourner chez les Hultén, il serait resté seul et aurait dormi en prison²⁹. Toujours dans son entretien avec Richard Armstrong, Anne Clark parle de ces voyages en lien avec la dépression : « En 1965, Batan a passé un an en Italie. Nous devions le rencontrer en Espagne, mais il n'est jamais arrivé – il faisait une autre dépression. Quand il est revenu à New York, il a vécu avec moi³⁰. » Dans les témoignages, cette figure du voyageur laisse place à celle de l'errant et s'accorde à celle du fou. Elle conduit alors tout droit à la figure du poète maudit, à la lisière du génie et de la folie, n'esquivant pas la figure de Rimbaud à laquelle Federica Matta recourt directement : « Nous pensions qu'il était Rimbaud, à sa manière de partir pendant des mois. On le retrouvait en Grèce, en Hollande ... Je me souviens qu'il me disait : "En voyage va dormir à l'hôpital psychiatrique, avec les fous on ne s'ennuie jamais."³¹. »

27 Entretien entre Federica Matta, Fabrice Flahutez et Maxime Morel, Paris, 6 juin 2014.

28 Entretien entre Ramuntcho Matta, Maxime Morel et Marine Nédélec, Paris, 26 mai 2014.

29 Entretien entre Malitte Matta, Maxime Morel et Marine Nédélec, Paris, 28 mai 2014.

30 Interview d'Anne Alpert par Richard Armstrong, in *Gordon Matta-Clark, op. cit.*, p. 333.

31 Entretien entre Federica Matta, Fabrice Flahutez et Maxime Morel, Paris, 6 juin 2014.

Il est très difficile aujourd'hui de savoir avec certitude de quelle maladie était atteint Batan, s'il était schizophrène, ou simplement « déconnecté » de la réalité, comme le suggère Federica Matta : « Dans le monde réel, je crois qu'il était juste un peu rond, et qu'il se promenait dans le monde³². » Selon Betti-Sue Hertz, il pouvait souffrir de crises délirantes, être fréquemment désorienté et fréquentait ainsi de jour l'hôpital Saint-Vincent à New York de 1969 à 1976, avec des séjours plus longs à l'Hôpital de Bellevue³³. Enfin, aux dires de Malitte Matta, Batan était soigné à Paris par le psychiatre Cyrille Koupernik³⁴.

Dans ce sens, les différents pseudonymes, signatures et orthographes que Batan emploie dans sa correspondance et ses œuvres pourraient se lier métaphoriquement aux problèmes mentaux, peut-être schizophréniques, évoquant alors ses différents « moi ». Lors des expositions organisées de son vivant, John Sebastian Matta endosse le nom de John Matta (galerie Alexandre Iolas, New York, 1971), mais aussi de Batan (galerie Alexandre Iolas, New York, 1975; galerie du Dragon, Paris, 1975) ou encore de John Batanne dans son exposition posthume à la galerie Samy Kinge de 2006, reprenant la signature qu'il apposait sur les dessins présentés, alors qu'il signe généralement ses lettres par Batan ou Baton depuis son adolescence.

En dehors d'une interprétation psychologique, ces changements de noms s'expliquent plus pragmatiquement par la volonté de se différencier du nom du père, peintre renommé sur les continents américain et européen. Une lettre de Batan à Roberto Matta, datant probablement du collège ou du lycée, souligne le changement de comportement lorsque son professeur apprend l'identité de son père : « Ma professeur d'art est très intelligente et connaît beaucoup de choses sur l'art. Au début du premier trimestre je n'avais pas tout mon matériel parce que cela m'a mis un peu de temps à m'habituer à une aussi grande école donc elle était un peu énervée, mais elle a changé et m'a donné un A (qui est la meilleure note que l'on puisse avoir) quand je lui ai dit que tu étais mon père³⁵. » Batan proviendrait d'ailleurs de la contraction de Sebastian, l'un des prénoms de Matta, tandis que John serait un hommage à celui de son grand-père maternel. Ce surnom utilisé comme pseudonyme

32 *Ibid.*

33 Betti-Sue Hertz, « Double triangle : the madness of the unexpected », in *Transmission : The Art of Matta and Gordon Matta-Clark*, *op. cit.*, pp. 11 et 12.

34 Entretien entre Malitte Matta, Maxime Morel et Marine Nédélec, Paris, 28 mai 2014.

35 Lettre de John Sebastian Matta à Roberto Matta, s. d., fonds Ramuntcho Matta, Paris :

« My art teacher is very intelligent and knows a lot about art. And in the beginning of the first term I didn't have all of my materials because it took me a little time to get acoustome to such a big school so she was a little mad, but she flipped and gave me stright A (which is the best mark you can got) when I told her you are my father. »

artistique ferait référence, selon une lettre de Batan à Roberto Matta, à un film réalisé par un amateur sur la guerre civile, *Pickett's Charge*³⁶. Malitte Matta évoque de son côté la bataille de Bataan lors de la Seconde Guerre mondiale, du nom d'une province des Philippines, que l'on trouve aussi orthographiée par Batan ou Batanes³⁷. Batanne de John Batanne, nom de signature de plusieurs de ses œuvres (exemple **fig. 5**) pourrait enfin être, comme le fait remarquer Camille Paulhan, une francisation du « Batan » américain³⁸.

II. Les jeux de l'absence/présence

2.1. Entre expansion et repli : l'intimité et l'artiste en prise sur la réalité

Ainsi cette première partie voit progressivement s'esquisser plusieurs caractéristiques du génie et du maudit du XIX^e siècle, ce que complète cette seconde partie sur l'artiste à la fois reclus et impliqué dans le monde qui l'environne. Dans le parcours et l'œuvre de Batan, s'observe une sorte de paradoxe : d'un côté, par son caractère, son tempérament, sa maladie et sa pratique même du dessin, il semble coupé du monde extérieur. Ramuntcho Matta s'interroge en ce sens sur les rapports de Batan à l'art brut³⁹. De l'autre, il semble très proche de l'actualité artistique, avec des références dans son œuvre à la société de consommation, aux pratiques et travaux artistiques contemporains. La figure de Monsieur Propre se trouve ainsi reproduite en bas à droite d'un dessin incluant, en son centre, un personnage féminin surmonté d'une tête de girafe, qui semble tout droit sorti de comics (**fig. 2**). Ces inclusions et références le rattachent d'une certaine manière au Pop art. De même, la technique du dessin et son travail de l'effacement font penser, au niveau formel et non conceptuel, au travail néo-dada de Rauschenberg, tel *Erased de Kooning Drawing*. D'autres œuvres font explicitement référence au monde artistique contemporain, tel son dessin superposant un match de rugby en couleurs à une procession en noir et blanc (**fig. 5**), reprenant la performance d'Öyvind Fahlström, *Mao-Hope March*, qui s'est déroulée en 1966 à New York⁴⁰. Puis, à ces citations contemporaines se mêlent des icônes de l'histoire de l'art, comme *La Joconde* que l'on reconnaît aisément parmi le magma de figures propres à l'artiste (**fig. 6**).

36 Lettre de John Sebastian Matta à Roberto Matta, s. d., fonds Ramuntcho Matta, Paris.

37 Entretien entre Malitte Matta, Maxime Morel et Marine Nédélec, Paris, 28 mai 2014.

38 Entretien entre Samy Kinge, Marine Nédélec et Camille Paulhan, Paris, 14 juin 2014.

39 Entretien entre Ramuntcho Matta, Maxime Morel et Marine Nédélec, Paris, 26 mai 2014.

40 Entretien entre Ramuntcho Matta, Maxime Morel et Marine Nédélec, Paris, 26 mai 2014.

Dans nombre de dessins, Batan use donc d'un processus de détournement et de réappropriation. Ces références pourraient en soi faire l'objet d'un travail iconographique – dépouillement de magazines, de comics, de journaux et comparaison avec des œuvres contemporaines – qui permettrait de vérifier la datation des œuvres. Pour donner un exemple, la plupart des dessins exposés à la galerie Samy Kinge seraient datés des alentours de 1963, selon le galeriste⁴¹. Pourtant, Monsieur Propre n'aurait rasé sa barbe blonde qu'en 1970⁴², ce qui permettrait ainsi d'attribuer ce dessin (**fig. 2**) à une période comprise entre 1970 et la mort de l'artiste, en 1976.

L'artiste attentif au monde artistique qui l'entoure s'implique également dans certains événements sociaux et politiques de son temps. Nous avons évoqué précédemment son attirance pour le milieu hippie et il semble que Batan ait aussi été préoccupé par plusieurs événements politiques contemporains. Alors qu'il était à Paris, au moment de la guerre d'Algérie et de la répression des Algériens au début des années 1960, Malitte Matta raconte que le jeune Batan « allait dans les camions pour se faire battre par les policiers qui refusaient, parce qu'il était blond avec les yeux bleus [rires]. Par précaution, il portait son passeport et les policiers voyaient bien qu'il était Américain⁴³. » Cette attention politique se retrouve dans les références insérées dans ses œuvres, à l'exemple du visage du président américain Lyndon Johnson (**fig. 7**), selon Samy Kinge⁴⁴.

Cette ouverture au monde se confronte à la pratique même du dessin, labeur solitaire durant lequel il s'isole de longues heures, comme l'exprime Ramuntcho Matta : « Batan est vraiment dans l'autre position [que Gordon Matta-Clark], il est tout seul à sa table de travail, à faire un dessin qui peut prendre des mois. [...] J'ai quelques souvenirs de lui à Tarquinia où il n'apparaissait qu'au moment de manger. Le reste du temps il était dans sa chambre en train de dessiner. Il n'était pas du tout dans la vie⁴⁵. » Cet aspect est également souligné par Gordon Matta-Clark, dans une lettre envoyée à son père, en 1975 : « Il est vraiment un grand reclus travaillant fanatiquement à sa peinture sans vie sociale pour le déranger [...]⁴⁶ ». Dans cette opposition entre extérieur

41 Mail de Samy Kinge à Marine Nédélec, 31 mai 2014.

42 Alexandre Debouté, « Monsieur Propre, le bon génie dépoussiéré », Le Figaro.fr, 14 juillet 2002 [en ligne] <<http://www.lefigaro.fr/medias/2012/08/14/20004-20120814ARTFIG00296-mr-propre-le-bon-genie-depoussiere.php>> (consulté le 15/06/2014).

43 Entretien entre Malitte Matta, Maxime Morel et Marine Nédélec, Paris, 28 mai 2014.

44 Entretien entre Samy Kinge, Marine Nédélec et Camille Paulhan, Paris, 14 juin 2014.

45 Entretien entre Ramuntcho Matta, Maxime Morel et Marine Nédélec, Paris, 26 mai 2014.

46 Lettre de Gordon Matta-Clark à Roberto Matta, 10 janvier 1975, fonds Ramuntcho Matta, Paris : « He is really a great recluse fanatically working on his painting with no social life to disturb him [...] ».

et intérieur, il convient de préciser que l'isolement de Batan fut renforcé par sa maladie psychique et extrêmement accentué à la toute fin de sa vie, où il vivait enfermé chez sa mère, selon les dires de Malitte Matta⁴⁷. Dans son entretien de 1980 avec Richard Armstrong, Jane Crawford rapporte que Batan « a passé sa dernière année à regarder la télévision et à boire du Coca-Cola toute la journée⁴⁸. »

Pour Ramuntcho Matta, cet isolement est lié intrinsèquement à la technique du dessin, bien que la lettre de Gordon Matta-Clark évoque également ce rapport avec la peinture : « Le dessin, c'est un refuge, c'est une manière d'être avec soi-même, quelque chose de très intime, pas comme un tableau qui est fait pour être vu, ou une photographie. Le dessin, ça s'adresse d'une personne à une personne, c'est tout à fait névrotique et compulsif [...]»⁴⁹. Ce rapport viscéral qu'il entretient avec ce médium apparaît dans nombre de ses œuvres (exemples **fig. 8-10**). Le trait semble continu pour certains personnages, comme s'il ne lâchait pas la ligne, prenant un soin extrême au tracé qu'il vient ensuite gommer, effacer. La surface est recouverte d'éléments qui s'imbriquent à travers des sortes de grilles, de séquences de lecture. Un élément débouche sur un autre, perdant le spectateur dans ce que Samy Kinge nomme des « images de rêve⁵⁰ » et Pablo Echaurren des « cauchemars éveillés⁵¹ ».

Cette façon de travailler, éminemment solitaire, le distingue d'emblée de son frère jumeau, qui conçoit bien souvent son travail de façon collective, notamment avec les Anarquitectes ou le restaurant FOOD. Si Gordon Matta-Clark se trouve ancré dans le réseau artistique de son époque, Batan semble au contraire beaucoup plus en retrait. C'est ainsi que s'exprime Ramuntcho Matta, mettant en perspective les travaux des deux frères : « Gordon a tout de suite balisé son univers, alors que Batan part vraiment à l'aventure, c'est un errant. Pour moi son travail est plus profond. Gordon est fabriqué par l'émulation de l'époque, ça découle directement d'Oiticica, tandis que Batan est vraiment dans un espace-temps très particulier. Avec le temps on se demande où il aurait été, alors que Gordon aurait fait son agence comme Vito Acconci⁵². » Rétrospectivement, leurs travaux fonctionnent néanmoins comme deux pendants, deux reflets symétriquement opposés, à l'image du

47 Entretien entre Malitte Matta, Maxime Morel et Marine Nédélec, Paris, 28 mai 2014.

48 Interview de Jane Crawford par Richard Armstrong, *Gordon Matta-Clark, op. cit.*, p. 344.

49 Entretien entre Ramuntcho Matta, Maxime Morel et Marine Nédélec, Paris, 26 mai 2014.

50 Entretien entre Samy Kinge, Marine Nédélec et Camille Paulhan, Paris, 14 juin 2014.

51 Mails de Pablo Echaurren à Marine Nédélec, 3-4 juin 2014, 2014, traduction de l'italien par Hugo Perina : « Erano degli incubi ad occhi aperti. »

52 Entretien entre Ramuntcho Matta, Maxime Morel et Marine Nédélec, Paris, 26 mai 2014.

double, de la gémellité. Aux bâtiments déconstruits architecturalement par plans répondent les plans des œuvres de Batan, se superposant, se recoupant, parmi lesquels les actions et personnages semblent se contaminer les uns les autres.

2.2. Entre absence et présence : le « suicidé de la société » (Artaud) ?

Cette relation entre l'absence et la présence du maudit joue enfin avec la figure du « suicidé de la société » qu'Antonin Artaud avait employée pour qualifier Van Gogh. Chez Batan, cette figure balance entre, premièrement et prosaïquement, sa mort tragique et prématurée, et d'un autre côté le fait qu'il soit mort inconnu et marginal. L'artiste est en effet mort à l'âge de trente-deux ans, par défenestration, dont on aurait peine à dire s'il s'agit d'un suicide ou d'un accident. Sa mort tragique est récurrente au cours des entretiens et des ouvrages sur Gordon Matta-Clark, mentionnée quasiment à chaque reprise. Le discours de Ramuntcho Matta tend à valider la version du suicide : « L'histoire c'est que Batan arrive, en retard, à un déjeuner chez Gordon. Tout essoufflé, il se rend compte qu'il a oublié ses cigarettes. Gordon lui dit : "Attends, je vais en chercher." Il y va et quand il revient, il voit Batan tomber à ses pieds. Il s'en est toujours voulu d'être allé chercher des cigarettes parce qu'il s'est dit peut-être que Batan a pris "Attends, je vais en chercher" pour "Tu n'es même pas capable d'aller en chercher toi-même"⁵³. »

Federica Matta livre quant à elle un autre pan de l'histoire : « C'est Gordon qui m'a raconté cela. Gordon est rentré, il a trouvé Batan par terre, il est monté appeler les pompiers, la police, je ne sais pas trop, parce qu'à l'époque il n'y avait pas les portables. Et il a trouvé à côté du téléphone les messages que Batan avait pris quand des amis avaient téléphoné. Le premier message c'était : « Rappelle Rachel ce soir à 8 heures », le second quelque chose comme « Les poissons rouges dorment dans la forêt » et le troisième était dans une langue imaginaire. Je pense que quelque chose était monté. Moi j'ai toujours pensé qu'il avait pris quelque chose ou que son cerveau avait fait des connexions étonnantes et qu'il a ouvert la fenêtre, parce qu'à New York, quand on ouvre la fenêtre à des étages élevés, on a envie de... Je connaissais bien cet appartement, j'y avais habité souvent⁵⁴. » La question du suicide ou de l'accident reste donc en suspens, insoluble *a posteriori*, ce qu'exprime en 2009 Jane Crawford, veuve de Matta-Clark : « Ou il tomba, ou il sauta. Jamais

53 Entretien entre Ramuntcho Matta, Maxime Morel et Marine Nédélec, Paris, 26 mai 2014.

54 Entretien entre Federica Matta, Fabrice Flahutez et Maxime Morel, Paris, 6 juin 2014.

nous ne le saurons⁵⁵. » Une chose est sûre, c'est que la mort de Batan a profondément affecté son jumeau, ce dont témoignent des lettres de Matta-Clark adressées à des amis et conservées au Centre Canadien d'Architecture⁵⁶. En hommage à son frère, Matta-Clark réalise une performance qui lui est dédiée en 1977, intitulée *Descending Steps for Batan*, où durant une semaine il creusa un trou doté de marches dans le sol de la galerie parisienne Yvon Lambert.

Faut-il dire, en reprenant le qualificatif donné par Artaud à Van Gogh, que Batan est un « suicidé de la société » ? Il représente la figure du maudit, en marge du monde contemporain, que la société a rejeté. Il n'avait en effet que très peu de visibilité, demeurant quasiment ignoré de la critique d'art et de la vie artistique. De la même façon qu'Artaud avait renversé l'idée de l'aliénation de Van Gogh, répétant qu'il « n'était pas fou »⁵⁷, mais que c'était la société qui avait conduit cette conscience lucide au suicide, l'on pourrait voir en Batan un « suicidé de » (et par) « la société ».

Largement répandue et reprise au xx^e siècle, cette construction mythique de l'artiste a été analysée par des intellectuels, à l'exemple de Nathalie Heinich qui a étudié l'admiration suscitée par la figure de Van Gogh⁵⁸. Il est logique pour plusieurs raisons assez évidentes que Batan soit demeuré méconnu : sa mort prématurée et sa maladie ne lui ont pas permis de faire reconnaître son travail dans les sphères artistiques de son vivant, de vendre ou de donner des œuvres qui auraient ainsi pu circuler ; de même, contrairement à son jumeau il n'a pas eu de travail collectif et de rôle majeur dans l'art contemporain.

Ignoré du monde artistique contemporain, Batan n'en demeure pas moins reconnu par quelques-uns de ses pairs, *voyants* et éclairés sur son art et son devenir, fait qui contribue une nouvelle fois à sa légende artistique. Il suscite en effet l'intérêt et l'admiration de plusieurs personnalités établies dans le milieu de la critique d'art, de la poésie ou des galeries. Henri Michaux se montrait ainsi intéressé par son travail et « adorait parler avec Batan », d'après Malitte Matta⁵⁹. Plus tard, en 1973, alors qu'il se trouve en Italie, il se lie d'amitié avec l'historien de l'art Giuliano Briganti, comme en témoigne son épouse

55 Jane Crawford, in Graciela Marín, « Jane Crawford : Mivida con Gordon Matta-Clark », La Tercera. com, 1er novembre 2009 [en ligne] <http://www.latercera.com/contenido/661_196835_9.shtml> (consulté le 27/05/2014) : « O se cayó o saltó. Nunca lo sabremos. »

56 Lettre de Gordon Matta-Clark à Sylvio Perlstein, 14 juillet 1976 et lettre de Gordon Matta-Clark à Salvatore Ala, 14 juillet 1976, Centre Canadien d'Architecture, Montréal (Canada).

57 Antonin Artaud, *Van Gogh le suicidé de la société*, Paris, Gallimard, coll. « L'Imaginaire », 2001, p. 27...

58 Nathalie Heinich, *La gloire de Van Gogh. Essai d'anthropologie de l'admiration*, Paris, Éditions de Minuit, 1991.

59 Entretien entre Malitte Matta, Maxime Morel et Marine Nédélec, Paris, 28 mai 2014.

Luisa Laureati Briganti : « il [Giuliano Briganti] l'amenait se promener dans Rome et lui expliquait ce qui faisait la beauté de Rome. Ils avaient de grandes conversations et se faisaient de longues balades⁶⁰. » Plusieurs galeristes ont également été marqués par son travail, que ce soit Alexander Iolas, chez qui il a eu deux expositions en 1971 et 1975, ou son assistant, Samy Kinge, qui lui acheta des dessins, ou encore Max Clarac-Sérou de la galerie du Dragon qui lui a consacré une exposition en 1975, ainsi que Daniel Cordier qui lui acheta quelques œuvres⁶¹. Alain Jouffroy, qui ne l'a que peu rencontré, établit quant à lui sa fortune critique dans la voie du génie : « Batan, intelligent, turbulent / Était très attrayant / « va être agissant » / [...] C'était, je crois, un génie⁶². »

Il faut néanmoins préciser que les acteurs de ces sphères artistiques qui l'ont reconnu, provenaient des relations de ses parents et notamment de celles de son père, comme le cercle de Saint-Germain-des-Prés ou des galeristes et intellectuels italiens. Batan a ainsi été envoyé rencontrer Iolas, Clarac ou Cordier en tant que fils de Roberto Matta. Par ailleurs, il était également très familier des milieux artistiques new-yorkais grâce à Gordon Matta-Clark, selon Federica Matta : « Et il y avait tous les amis de Gordon. Il faisait partie de toutes les aventures et Gordon était dans un groupe très sympathique⁶³. » Déclarant dans son formulaire du CNAC, qu'il ne faisait partie d'aucun groupe, Batan est cependant proche de ces réseaux artistiques à travers sa famille. Cette dernière a pu le mettre en relation pour des expositions ou des projets comme la couverture de *S. M.S. (Shit Must Stop)*, qu'il réalisa pour la revue de William Copley en 1968. Malitte Matta parle ainsi de ces relations : « C'était par Matta, par moi, par Iolas..., tout le monde qui pensait que ce qu'il faisait était intéressant. Il fallait qu'on le pousse à travailler, à faire carrière, parce que nous tous on le trouvait très valable comme artiste. On a fait tout ce que l'on pouvait, même de son vivant. Il connaissait Max Ernst, Max Clarac pour la galerie... Il connaissait tout le monde. Il aurait pu faire beaucoup de choses, mais il était très difficile. C'était très difficile, car même s'il disait : « Oui, je vais faire une exposition de telle à telle date », on n'était jamais sûr qu'il allait la faire⁶⁴. » Cette position, quelque peu passive de Batan, peut être nuancée par

60 Mails entre Luisa Laureati et Marine Nédélec, 4-9 juin 2014, traduction de l'italien par Hugo Perina : « [...] lo portava in giro per Roma e gli spiegava la bellezza di Roma, facevano lunghe chiacchierate e passeggiata insieme. »

61 Entretien téléphonique entre Daniel Cordier et Marine Nédélec, 3 septembre 2014.

62 Lettre d'Alain Jouffroy à Marine Nédélec, Paris, 8 juin 2014.

63 Entretien entre Federica Matta, Fabrice Flahutez et Maxime Morel, Paris, 6 juin 2014.

64 Entretien entre Malitte Matta, Maxime Morel et Marine Nédélec, Paris, 28 mai 2014.

une de ses lettres à son frère, datée de 1975, où il lui fait demander à Malitte Matta si elle peut l'aider à trouver une galerie⁶⁵.

Dans sa réponse à notre questionnaire concernant Batan, son demi-frère Pablo Echaurren remarque : « C'est tellement dommage que ses œuvres ne circulent pas. Elles devraient recevoir la reconnaissance qu'elles méritent⁶⁶. »

Nous espérons ainsi, à la suite des premières études lui ayant été consacrées, que les quelques éléments évoqués ici contribueront à prolonger la visibilité, certes faible mais existante, de l'œuvre de Batan. Sa singularité et sa force méritent en effet de plus amples recherches.

65 Lettre de John Sebastian Matta à Gordon Matta-Clark, Sag Harbor (N.Y.), 6 octobre 1975, Centre Canadien d'Architecture, Montréal (Canada).

66 Mails de Pablo Echaurren à Marine Nédélec, 3-4 juin 2014, traduction de l'italien par Hugo Perina : « E' un grande peccato che le sue opere non circolino. Dovrebbero ricevere il riconoscimento che meritano. »



Fig. 1. John Sebastian Matta dit Batan, « Every thing is coming up roses in Copenhagen (Pluto) », crayons sur papier, 48 × 63 cm © Galerie Samy Kinge, Paris.

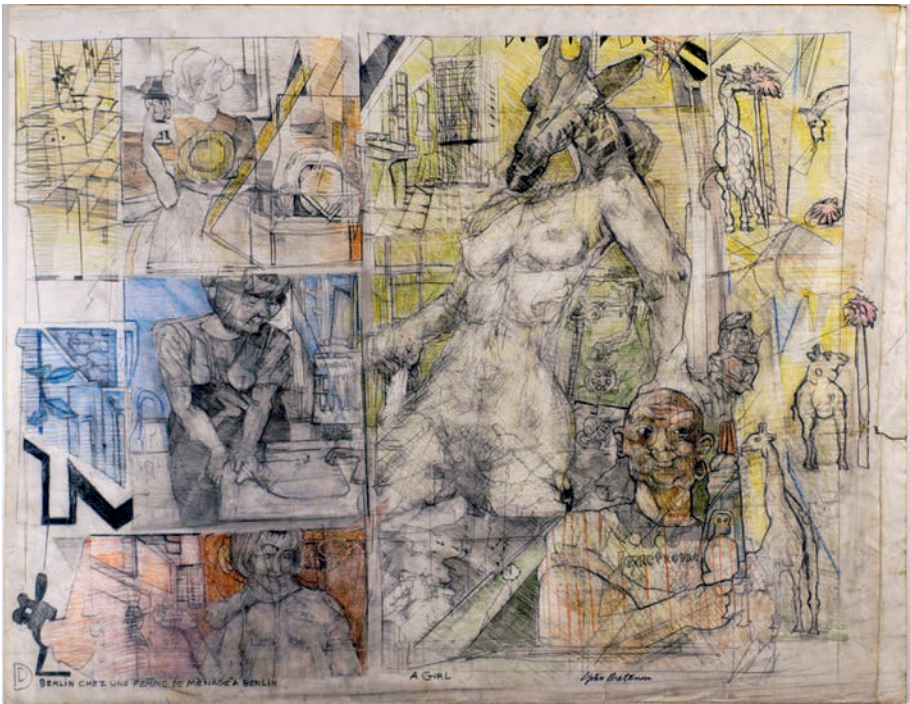


Fig. 2. John Sebastian Matta dit Batan, « À Berlin », crayons sur papier, 50 × 65 cm © Galerie Samy Kinge, Paris.



Fig. 3. John Sebastian Matta dit Batan, « Gâteaux sicilienne », aquarelle, 50 × 65 cm © Galerie Samy Kinge, Paris.



Fig. 4. John Sebastian Matta dit Batan, sans titre, 1975, collection particulière.



Fig. 5. John Sebastian Matta dit Batan, « Mao », crayons sur papier, 50 × 65 cm © Galerie Samy Kinge, Paris.



Fig. 6. John Sebastian Matta dit Batan, « Non subtitled », crayons sur papier, 48 × 63 cm © Galerie Samy Kinge, Paris.



Fig. 7. John Sebastian Matta dit Batan, sans titre, crayons sur papier, 50 × 65 cm © Galerie Samy Kinge, Paris.



Fig. 8. John Sebastian Matta dit Batan, sans titre, crayons sur papier, 48 × 63 cm © Galerie Samy Kinge, Paris.



Fig. 9. John Sebastian Matta dit Batan, sans titre, crayons sur papier, 50 × 65 cm © Galerie Samy Kinge, Paris.

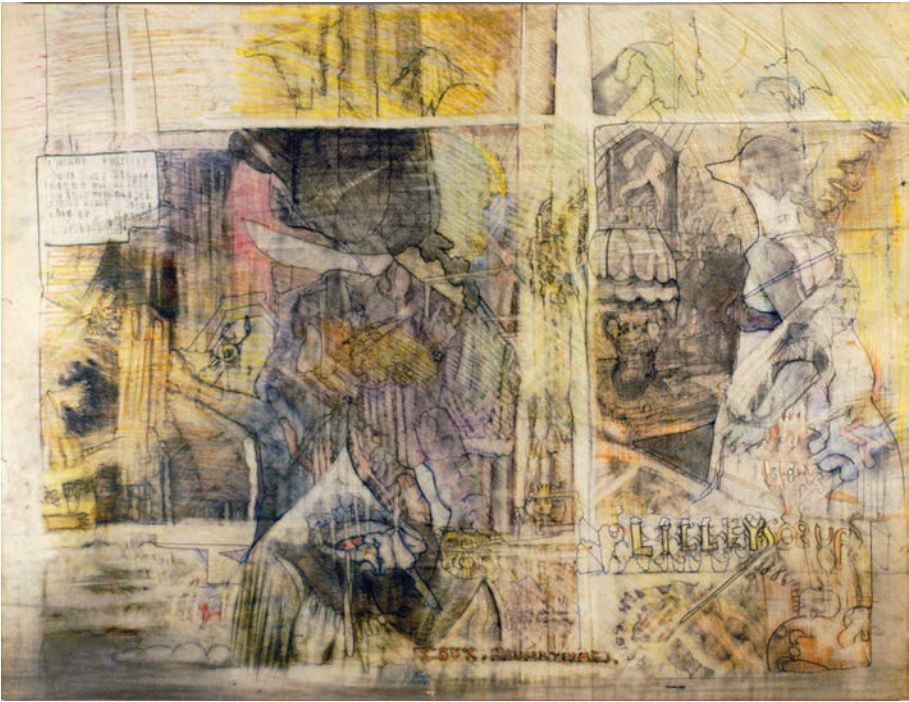


Fig. 10. John Sebastian Matta dit Batan, « Toux Rhumatismes », crayons sur papier, 50 × 65 cm © Galerie Samy Kinge, Paris.